IMAGES DU PATRIMOINE

PATRIMOINE INDUSTRIEL DE LA HAUTE-SAÔNE

FRANCHE-COMTÉ

L'INVENTAIRE

IMAGES DU PATRIMOINE - 261

PATRIMOINE INDUSTRIEL DE LA HAUTE-SAÔNE

Franche-Comté

Textes
Raphaël Favereaux

Photographies
Jérôme Mongreville

Cartes
André Céréza

L'INVENTAIRE

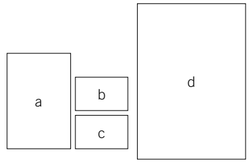
Un patrimoine en images

Pots de filature (Demangevelle).

Métallurgie Fonderie de métaux non ferreux

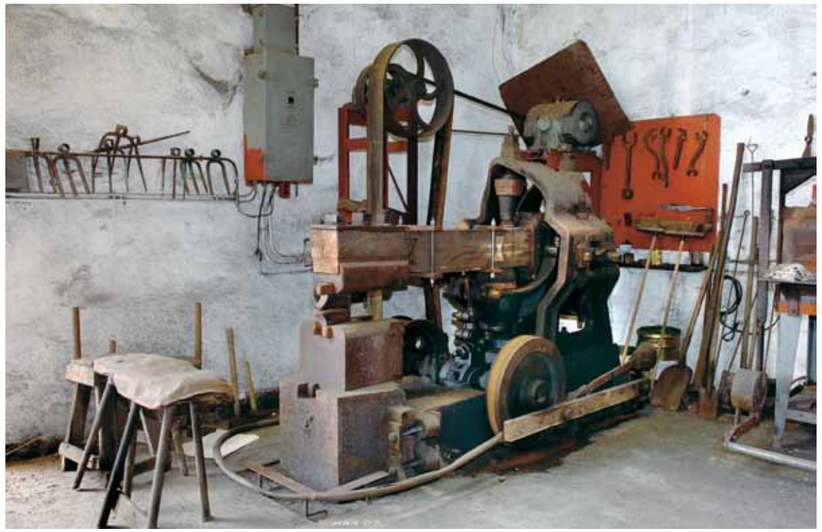
Fonderie Sofogir (Ronchamp)
Vers 1875, François Girardot transfère sa fonderie de métaux non ferreux sur les bords du Rahin, à Ronchamp. **(b)** Issu d'une famille de fondeurs établie à Lure, il avait été autorisé le 15 août 1866 à mettre en activité une « fonderie de cuivre au creuset ». En 1875, l'usine emploie 20 hommes et 5 enfants, et produit des pièces de robinetterie en bronze et en laiton, et des articles en cuivre. La société se tourne en 1910 vers les pièces en fonte de fer. L'atelier originel **(c)** est abandonné au profit d'une nouvelle halle, dont la charpente métallique provient des *Ets Paul Gay*, d'Héricourt. À cette époque, la production annuelle de fonte brute atteint 600 tonnes de pièces détachées pour l'industrie textile et le bâtiment. Agrandie en 1956, l'usine étend sa fabrication aux matrices d'emboutissage pour machines-outils. En 1969, la société prend pour nom *Sofogir (Société de Fonderie Girardot)*.

Elle produit actuellement des pièces de fonte et d'alliage d'aluminium, unitaires ou en petites et moyennes séries. Elle travaille pour les industries mécanique, électrique et aérospatiale. La capacité de production a doublé en 2006 ; elle comprend notamment quatre fours électriques et trois fours à gaz. Les deux cubilots, **(a)** désaffectés, étaient encore en place en 2006, au moment de la coulée de cette poche de fonte. **(d)**



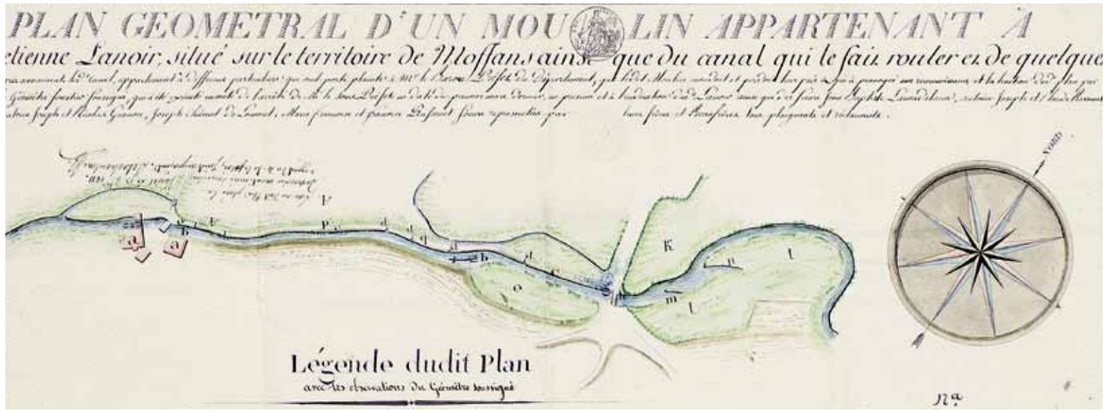
Métallurgie Transformation des métaux

Forge Clément (Corravillers)
Le document à en-tête de la société, daté de 1938 **(a)** (AD Haute-Saône 5 M 192), présente une vue avantageuse de l'usine et annonce ses domaines d'activité. Fondée vers 1854 par deux entrepreneurs de Remiremont (Vosges), l'usine est qualifiée de taillanderie mais elle élargit ses productions, sous la seule direction de N. P. Clément à partir de 1859, aux outils agricoles (pioches, pelles, pics, râteaux, houes, etc.). L'établissement s'agrandit et se développe entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, pour investir le marché des colonies française.
Dès le début, la force motrice est assurée par trois turbines, complétées en 1910 par une machine à vapeur. L'énergie est distribuée par un système classique d'arbres de transmission, de courroies et de poulies, remplacé dans le courant du XXe siècle par des moteurs électriques individuels. L'appareil de production se compose d'une cinquantaine de machines : cisailles, martinets, poinçonneuses, laminoir, four à gaz, presses à forger et à estamper. Ces machines sont organisées en deux lignes de fabrication : les outils forgés (pioches, serpes, binettes, haches) et les outils non forgés (bêches, pelles, louchets). À l'exception des cisailles et des presses de cette seconde ligne de production, la plupart de ces appareils date de la première moitié du XXe siècle. Reprise en 1996 par la société *Forge de Magne*, implantée à Douzy (Ardennes), l'usine a finalement fermé ses portes en novembre 2004. **(b)** Les bâtiments de production ont été acquis par un industriel qui exploite les turbines pour produire de l'électricité.
Ce martinet de type Bradley **(c)** aurait été installé dans les années 1930. Constitué d'un bâti en fonte et d'un manche horizontal en frêne, il est mis en jeu grâce à un moteur électrique par une roue excentrique et une bielle verticale. La barre métallique au sol permet de contrôler la cadence de frappe. Comme les deux autres martinets du même type placés à proximité, il effectuait les opérations de platinage (ébauche) et de planage (finition) des outils sortant de la presse à forger. Disposées à côté du laminoir, des pinces de formes variées **(d)** servaient à la manutention des pièces laminées à chaud.



a
b
c
d

Meunerie Moulin à farine



L'*Atlas cantonal* du préfet De Dieu dénombre 674 moulins à farine dans le département en 1858. Certains sont anciens, tel le moulin du Bas à Moffans-et-Vacheresse, attesté à la fin du XVI[e] siècle et reconstruit en 1795 pour Étienne Lanoir. La plainte de riverains, dont les prés sont inondés par le bief d'amenée, conduit le service des Eaux et Forêts à lever ce plan en 1811 **(a)** (AD Haute-Saône 277 S 38). À cette date, le moulin est composé « de deux tournants allant en dessus et de quatre allant en dessous ».

Établi sur le cours d'eau de la Romaine, le moulin à farine de Vezet figure en 1760 sur la carte de Cassini. Son propriétaire, Poncelin de Raucourt, le déclare en ruine en 1839 et demande l'autorisation de le reconstruire. Un nouveau moulin voit le jour au début des années 1840, **(c)** complété en 1845 par un bâtiment servant d'écurie et de remise. Les meules étaient actionnées par quatre roues hydrauliques, implantées dans le passage couvert (à droite du bâtiment) et alimentées par un bief aujourd'hui comblé. Depuis sa cessation d'activité dans l'entre-deux-guerres, le moulin a conservé une bonne homogénéité architecturale, mais il est menacé de disparition, faute d'entretien.

Les deux meules, déposées devant le moulin de Grand-Pierre, à Villers-la-Ville, **(b)** sont constituées de pierres de forme irrégulière — les « carreaux » —, généralement assemblées par un liant (plâtre ou ciment) et maintenues par un cerclage en fer. On distingue nettement les stries rayonnantes qui assurent le broyage du grain et permettent l'évacuation de la farine vers l'extérieur.

Le moulin de Citey a été reconstruit pour le comte de Coligny en 1845-1846. Assez proche dans ses formes du moulin de Vezet, il est bâti en moellon de calcaire et présente une élévation à travées ; il compte cinq niveaux, dont un sous le comble. Les cinq paires de meules installées au milieu du XIX[e] siècle ont été remplacées dans les années 1920 par des appareils à cylindres, complétés par deux bluteries. Cette petite minoterie produit des farines de blé jusqu'aux alentours de 1950, puis poursuit pendant une décennie encore la mouture de céréales secondaires (orge et maïs) destinées au bétail. **(d)**

a
b
c
d

Le département de la Haute-Saône, malgré sa réputation agricole, a connu une industrialisation précoce. Aujourd'hui encore, moulins, usines et manufactures marquent le paysage de leurs silhouettes caractéristiques.

La sidérurgie se développe dans la vallée de la Saône dès le XV^e siècle grâce à l'abondance du minerai de fer. Cette richesse du sol alliée à la présence de nombreux cours d'eau facilite l'installation, dans la zone sous-vosgienne, d'une grande diversité d'industries : houillères à Ronchamp-Champagney, salines à Mélecey et Gouhenans ou encore verreries et tuileries à Passavant-la-Rochère. Le textile cotonnier se développe à Héricourt puis essaime tissages et filatures dans la région de Lure et de Luxeuil-les-Bains. L'industrie agroalimentaire exploite les ressources agricoles en établissant minoteries, distilleries et féculeries.

S'appuyant sur un inventaire exhaustif du patrimoine industriel, cet ouvrage souhaite présenter les témoignages les plus significatifs. Il en révèle la richesse et la diversité, et s'intéresse tant aux bâtiments de production qu'au patrimoine technique et aux objets fabriqués. Il montre aussi la persistance d'activités traditionnelles, telles que la métallurgie ou la distillerie, au sein de « lieux industriels historiques ».

LieuxDits Éditions

L'INVENTAIRE

L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine artistique de la France. Les Images du Patrimoine présentent une sélection des plus beaux monuments et œuvres de chaque région.

Franche-Comté Conseil régional

Prix : 26 €
ISBN 978-2914 528-81-8